

Par les effets du confinement, l'activité économique et la production de déchets qui en découle ont sensiblement ralenti depuis trois semaines sur le territoire de la métropole de Nice-Côte d'Azur. « Nous traitons 20 % d'ordures ménagères en moins que d'habitude, ce qui nous permet d'absorber 6 790 tonnes supplémentaires sur les 45 prochains jours », détaille Christian Estrosi, président de la métropole. C'est sur la base de cette marge que les services de l'État ont suggéré à Laurent Marcangeli de prendre attache avec son homologue Niçois. « Je l'ai contacté ce week-end et il a joué la carte de la solidarité », confirme le maire d'Aiacciu. Il m'a assuré que si nous parvenions à organiser le transfert des balles, il ouvrirait le port de Nice (fermé par arrêté métropolitain depuis le 13 mars dernier,

## Gilles Simeoni consulte Renaud Muselier pour solliciter d'autres centres de Paca

Simeoni sur l'hypothèse d'une solution dérogatoire et provisoire. Le maire d'Aiacciu enjoignait le président du conseil exécutif de consulter Renaud Muselier, président de la région Paca, pour ob-

tenir l'autorisation de traiter les déchets de l'île sur son territoire. « Je l'ai contacté et comme à chaque fois que je l'ai sollicité, Renaud Muselier a répondu présent, affirme Gilles Simeoni. C'était le premier obstacle politique à lever, les autres le sont aussi. Il faut désormais examiner la faisabilité technique, logistique et réglementaire et je souhaite que tous les acteurs en discutent très rapidement. J'essaie d'avoir une vision globale, en prenant en compte la problématique des centres de Viggianellu et Prunelli di Fium'Orbu. Laurent Marcangeli et Christian Estrosi nous proposent une solution, il faut y travailler avec force. »

Entre les présidents Simeoni et Muselier, la possibilité d'utiliser d'autres incinérateurs de la région Paca a été évoquée. « J'ai aussi contacté d'autres présidents de régions pour élargir le dispositif », confie Gilles Simeoni. Car, si la solution niçoise est ingénieuse et séduisante, elle ne permet pas à elle seule de dé-

barasser la Corse de ses 21 000 tonnes de déchets stockés provisoirement hors des deux sites d'enfouissement. À Saint-Antoine, sur les hauteurs d'Aiacciu, la Capa a entreposé depuis le mois de novembre près de 10 000 tonnes de déchets emballés, provenant des communes de son territoire mais aussi de trois intercommunalités limitrophes. C'est déjà plus que la capacité d'accueil exceptionnelle de l'unité de valorisation énergétique de Nice.

## Gilles Simeoni souhaite une réunion dès aujourd'hui

Les discussions devraient se poursuivre aujourd'hui. Les étapes techniques, administratives et financières devraient être abordées lors d'une réunion à laquelle Gilles Simeoni, responsable du plan de gestion des déchets en sa qualité de président

de l'exécutif, a convié l'ensemble des acteurs. Le coût de l'opération sera évidemment abordé.

Et si Christian Estrosi assurait hier, que la tarification serait « identique à celle qui est pratiquée toute l'année pour les communes voisines de Grasse, Menton ou Cannes », François Tatti, lui, s'inquiétait des répercussions financières que les intercommunalités pourraient subir. « Les intercommunalités ont déjà assumé la crise des déchets dont le surcoût est estimé à 5 millions d'euros, déplore le président du Syvadee. C'est à la Collectivité de Corse, dans le cadre de la continuité territoriale, de prendre charge les surcoûts liés à un traitement des déchets hors de Corse, et notamment celui de la traversée maritime. »

Une fois la question financière réglée, il faudra assurer logiquement le transfert des balles entre leur site de stockage actuel et leur port de destination. « Nous pouvons accueillir jusqu'à 1 200

tonnes par semaine en provenance de Corse », indiquait hier Pierre-Paul Leonelli. Reste à savoir si le Syvadee et les collectivités de l'île ont la capacité de les acheminer. Il faudra, pour cela, reconditionner les déchets pour sécuriser leur transfert et multiplier les traversées de camions.

Toutes ces conditions vont être mises sur la table rapidement. Certains espèrent même dès aujourd'hui. « Nous, on est prêt à démarrer l'enlèvement des balles dès la mi-avril », assure Laurent Marcangeli.

Avec Christian Estrosi, ils tablent sur une collaboration qui pourrait s'étendre jusqu'à la fin du mois de mai. Peut-être plus, si les mesures de confinement sont prolongées.

Avec 21 000 tonnes à évacuer, le temps est précieux. Chaque jour de perdu éloigne l'île d'une sortie de crise possible et inespérée jusque-là.

JEAN-PHILIPPE SCAPULA



À Aiacciu, la Capa a stocké près de 10 000 tonnes de déchets sur le site de Saint-Antoine depuis le mois de novembre.

PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNIL



L'unité de valorisation énergétique de Nice se situe dans le quartier de l'Ariane. Elle pourrait accueillir 6 790 tonnes de déchets en provenance de Corse dans les jours à venir.

PHOTO MAXPPP/RICHARD RAY